

« La révolte gronde toujours en Irlande », nous câble notre envoyé spécial. Pourquoi ?

Des citations de Marx et d'Engels d'une étonnante actualité, des livres récents et une interview de Eamon Mac Cann, leader du Parti ouvrier de Londonderry, et de Bernadette Devlin répondent à cette question.

(de notre envoyé spécial Max Cerams)

Je viens de voir partir — discrètement — quelques centaines de soldats anglais envoyés il y a quelques semaines en Irlande du Nord, mais le corps expéditionnaire britannique stationné en Ulster pour y « maintenir l'ordre » compte encore plus de 6.000 hommes. Peu de temps après le départ de ces militaires, quatre bombes de fabrication locale ont explosé à Belfast et à Londonderry. La bataille contre l'occupation du territoire par l'Angleterre continue. Elle est menée, à des niveaux divers, par l'immense majorité d'une population qui n'a jamais accepté la séparation de 1920 avec l'Irlande du sud.

La révolte gronde toujours et les affrontements entre les résistants et les forces de répression seront sans doute, demain, plus terribles que ceux de ces derniers mois dans les six comtés de cette « province autonome du Royaume-Uni ». Lorsqu'on arrive en Irlande du nord, on est cependant frappé par l'immobilisme et le manque d'imagination des autorités qui exercent le pouvoir. Malgré l'insurrection permanente d'un demi-million d'Irlandais catholiques, pauvres, opprimés, poussés à la contre-violence par une société dominante protestante et riche, dont la seule règle est celle de la violence, le gouvernement britannique — hier travailliste, aujourd'hui conservateur — ne fait rien, sinon dispenser quelques promesses et nommer quelques commissions. Une réforme électorale devait entrer en vigueur en 1971. Chichester-Clark, le premier ministre de l'Ulster, vient d'annoncer qu'elle serait retardée. Les catholiques nord-Irlandais

ont, du coup, mieux compris que jamais, qu'ils n'obtiendront pas la justice sans user de la violence. Ils m'apparaissent tendus, crispés. Il semble qu'ils serrent d'une main le chapelet, de l'autre la mitrailleuse.

Depuis deux ans, il n'est pas un week-end, à Belfast ou à Derry, où n'ait retenti le bruit des cocktails Molotov. Plus de 2.000 prisonniers politiques sont incarcérés dans les geôles « orangistes ». Les maîtres anglo-saxons se défendent. La « tradition démocratique » des pays anglo-saxons n'arrive pas jusqu'à ce pays médiéval. Ici, comme en Grèce, c'est le règne des lois d'exception et des « pouvoirs spéciaux ». Ici, en Irlande du nord, le taux de chômage est particulièrement élevé dans les villes où la population catholique prédomine : 24 % à Strabane, 22,1 % à Enniskillen, 18 % à Newry, 12 % à Londonderry (37.000 catholiques sur 60.000 habitants).

Le taux d'occupation des logements est de 20 % plus élevé que dans le reste du Royaume-Uni. A Derry, il est de 50 % plus élevé. L'année dernière, pour la seule ville de Derry, 1.400 familles étaient sur la liste d'attente des logements sociaux. Certains sont inscrits sur ces listes depuis dix-sept ans.

Ici, en Irlande du nord, la démocratie capitaliste fonctionne suivant des règles tout à fait particulières : le vote est censitaire et les circonscriptions sont découpées de telle façon que les quartiers catholiques sont isolés ou bien dominés par une population protestante numériquement inférieure.

Depuis deux ans, on se bat ici pour obtenir l'égalité des droits civiques. Vingt morts, des

dizaines de blessés, des usines incendiées, des voitures renversées, des barricades. Les maîtres de ce pays n'ont cependant rien compris, rien cédé. L'Ordre d'Orange règne toujours.

Le Bogside, quartier populaire de Londonderry... Des groupes d'hommes, la casquette vissée sur les cheveux roux, déambulent dans les ruelles en pente, couleur de suie. Ils sont chômeurs. Pas de travail pour eux dans les fabriques de chemises de la ville.

Le Bogside n'a vraiment rien à envier aux « courées » de Roubaix ou aux taudis de certaines banlieues de Paris. Si, pourtant... Ici règne un climat particulier : celui de la discrimination. Le Bogside est à part, ses habitants sont à part. Ils sont catholiques, celtes, minoritaires dans un pays protestant, anglo-saxon, dont la bourgeoisie perpétue le colonialisme du XVII^e siècle. L'encerclement est celui de la misère. Les visages ravinés, attentifs, sont tristes derrière les petites vitres sales des bicoques frileuses.

Dans les pubs éclairés du centre de la ville, les travailleurs, devant leurs verres de Guinness, font des projets, échafaudent des plans, remâchent leur rancune. A chaque croisement de rue, un soldat britannique en armes, son F.M. à la main, monte la garde. A travers les cheveux de frise, entre rues « protestantes » et rues « catholiques », dérisoires symboles d'une division médiévale, chacun, malgré tout, continue à vivre.

La patience cependant, a des limites. Les révoltés du Bogside et de Falls road le savent. Chacun attend le clash.

Bernadette Devlin et Eamon Mac Cann nous disent : « Nous voulons une République socialiste d'Irlande »

Bernadette Devlin. — Pendant ces quatre mois de repos forcé, j'ai pu lire et travailler à mon aise, et surtout manger et dormir de manière régulière, ce qui n'est pas le cas pour bien des gens en Irlande. Depuis ma libération, je me suis remise à travailler à la création de groupes socialistes indépendants. Je ne crois pas à l'efficacité des grands discours au Parlement. Les élections ne servent ni à changer un système ni à faire évoluer la conscience de la classe ouvrière. D'autant plus que jusqu'à maintenant, en Irlande du Nord, le suffrage censitaire permettait à un propriétaire de cumuler jusqu'à 36 bulletins de votes. Ce système a été supprimé mais, depuis cette mesure, il n'y a pas eu d'élections chez nous.

P.H. — Le problème qui se pose en Irlande du Nord est-il un problème religieux ?

B.D. — La presse bourgeoise s'est toujours efforcée de faire croire qu'un conflit médiéval opposait, en Irlande, deux communautés chrétiennes — les protestants et les catholiques. En réalité, le problème irlandais est un problème social, économique et politique. On peut comparer la situation des catholiques en Irlande du Nord, à celle des Noirs aux U.S.A., et les problèmes des ouvriers protestants de ce pays sont comparables à ceux des « pauvres blancs » américains. Dans un cas comme dans l'autre, la question religieuse ou la question raciale

n'est qu'un faux problème posé par le système capitaliste pour masquer la lutte des classes et pour mieux diviser le prolétariat.

P.H. — Vous êtes une militante révolutionnaire. Vous luttez aussi aux côtés du « Mouvement pour les Droits civiques », qui est assez modéré. Pensez-vous que ces deux luttes soient compatibles ?

B.D. — Les luttes, en Ulster, se situent à deux niveaux. Les petits bourgeois catholiques libéraux qui faisaient partie du « Mouvement pour les Droits civiques », veulent une démocratie de type britannique. La classe ouvrière, elle, lutte pour le socialisme. Un certain nombre de réformes ayant été imposées par Londres, les « libéraux » se sont empressés de descendre du train où ils étaient montés en marche et de s'intégrer au système.

Eamon Mac Cann. — Nous avons eu tort de ne pas expulser, dès le début, ces « libéraux ». Leurs intérêts immédiats allaient à l'encontre des intérêts des travailleurs. Le « Mouvement pour les Droits civiques », tel qu'il était conçu, à l'origine, était incompatible avec un militantisme révolutionnaire. Mais il est en train d'évoluer depuis le départ de ses éléments les plus droitiers. Il réclame maintenant la « justice sociale », c'est-à-dire le contrôle des forces de production. Cette évolution radicale ne peut aboutir qu'au socialisme.

B.D. — Nous nous efforçons, à l'heure actuelle, de rassembler les militants désorganisés du « Mouvement pour les Droits civiques » dans des groupes révolutionnaires qui luttent aussi bien en Irlande du Nord qu'en Irlande du Sud.

P.H. — Bernadette Devlin, vous êtes jeune, Irlandaise et gauchiste. Votre présence à la Chambre des Communes n'apparaît-elle pas insolite ?

B.D. — Je suis socialiste. Comme je siège au parlement britannique, c'est la classe ouvrière de tout le Royaume-Uni que je défends. Le nouveau gouvernement conservateur — dont l'arrivée au pouvoir est due aux erreurs du gouvernement soi-disant socialiste d'Harold Wilson — s'apprête à promulguer un certain nombre de lois anti-sociales et anti-syndicales. Nous devons lutter contre ces lois. C'est là que doit se situer notre combat.

P.H. — Comment envisagez-vous le socialisme en Irlande ?

B.D. — Il n'existe qu'une sorte de socialisme. C'est le contrôle des moyens de production et des moyens de distribution, c'est-à-dire au bout du compte, le contrôle, par les travailleurs, de leur propre destin.

E.McC. — Il n'y a pas de socialisme purement irlandais. A l'heure actuelle, les théories de James Connolly sur une république irlandaise des ouvriers et des petits paysans sont